



L'ÉCOLE DES LOISIRS, 2015
MÉDIUM GF

Korneï Tchoukovski,
trad. du russe par **Odile**
Belkeddar, ill. Philippe
Dumas

L'insigne d'argent

ISBN 978-2-211-21214-4

238 pages

17,50 €

RETROUVAILES

CONNAISSEZ-VOUS LE CÉLÈBRE KORNEÏ TCHOUKOVSKI ?

La parution de *L'Insigne d'argent*, roman inédit en français de Korneï Tchoukovski (1882-1969), offre l'occasion de redécouvrir ou découvrir cet auteur dont peu d'écrits pour enfants ont été traduits en français malgré sa célébrité en Russie.

En 2016, pour sa dixième édition, le Prix Russophonie qui récompense la meilleure traduction du russe vers le français a été attribué pour la première fois à la traduction d'un livre pour la jeunesse. Il a été remis à Odile Belkeddar pour son excellente traduction de *L'Insigne d'argent*¹ publié en URSS dans sa version ultime en 1961.

Korneï Tchoukovski est l'un des auteurs de livres pour enfants les plus lus en Russie. Il est né en 1882 à Saint-Pétersbourg. Il n'a pas connu son père qui était issu d'une famille aisée et ne s'est pas marié avec sa mère, simple paysanne qui a élevé seule ses deux enfants, lui-même sous le prénom de Nikolai, et sa sœur aînée Maroussia. Il choisira son pseudonyme à partir du nom de sa mère, Korneitchoukova.

Il débute comme journaliste et sera correspondant à Londres de 1903 à 1905 pour *Les Nouvelles d'Odessa*. Là, il découvre les œuvres d'Edward Lear, de Lewis Carroll et les nursery rhymes qui lui donneront pour toujours le plaisir de jongler avec les mots. Il devient le traducteur, entre autres, de Charles Dickens, Mark Twain, Walt Whitman. Il a une activité littéraire très variée et fait également œuvre de poète, et critique littéraire.

Mais il est aussi particulièrement connu pour ses ouvrages de littérature enfantine². Son premier texte paraît en 1912 et déjà avant la Révolution, il dirige le supplément

mensuel jeunesse d'une revue populaire. En 1919, il publie un conte humoristique, *Krokodil*³, qui remporte un grand succès auquel contribue l'usage de la versification, qui rend les albums russes pour enfants facilement mémorisables, mais il va lui attirer les foudres de la censure, lui reprochant d'écrire un galimatias au lieu d'un récit documentaire sur la vie des crocodiles. Les débats idéologiques de l'époque assignent à la littérature un rôle utilitaire d'éducation de classe et n'épargnent pas son livre qui essuie de violentes critiques officielles.

Dans son Journal (1200 pages écrites pendant 68 ans!⁴), il mentionne souvent les démêlés incessants qu'il a eues tout au long de sa vie avec la censure car il se refusait à réduire la littérature à la propagande. Mais le public a plébiscité ce *Krokodil* au point d'en faire un classique connu par cœur par des générations de parents et enfants russes. « Son nom s'attache en particulier au conte versifié, un genre qui s'inspire à la fois du folklore et de la création des grands poètes du XIX^e siècle (Pouchkine, Nekrassov.) »⁵

K. Tchoukovski ne prône pas une littérature moralisatrice mais une littérature qui développe l'imagination des enfants, leur faculté de s'émouvoir et leur appétit de découvrir le monde par leurs propres yeux. Ses histoires pour la jeunesse sont pleines d'humour et de fantaisie. Il a lui-même adapté des classiques anglo-saxons qui font toujours le bonheur des enfants russes d'aujourd'hui. Plusieurs de ses histoires ont fait l'objet d'adaptations théâtrales ou filmées.

Très admiratif de la poésie naturelle du langage des jeunes enfants, il collecte et étudie leurs erreurs de langage, qu'elles soient d'ailleurs volontaires ou non : mots d'enfants, jeux de mots... En 1928 il consacre une étude au langage des jeunes enfants, d'abord publiée initialement sous le titre *Les Petits enfants*, qui sera enrichie et constamment rééditée jusqu'à nos

jours sous le titre *De deux à cinq ans*.⁶

Convaincu de l'importance de la lecture pour les enfants il a, malgré de nombreuses tracasseries, administratives fait construire sur le terrain où il habitait l'été une maisonnette en bois pour servir de petite bibliothèque aux enfants du voisinage et il y organisait des rencontres, des spectacles...

Son œuvre sera finalement reconnue par le pouvoir soviétique qui finira par lui attribuer le prix Lénine et il recevra également les honneurs de l'université d'Oxford. Il n'hésitera pourtant pas à soutenir des écrivains en rupture avec le régime. Il écrit en 1962 dans son *Journal*: « La parole du poète est plus forte que la police. (...) Le gouvernement m'a foulé aux pieds, interdit, combattu mais a dû finalement battre en retraite, défait par une couverture qui marchait et par un Arbre-miracle sur lequel poussaient des souliers », faisant allusion à son autre livre pour enfants paru en 1924. En 1968, un an avant sa disparition à l'âge de 85 ans, il écrivait encore : « Les éditions de l'Instruction devraient plutôt s'appeler les éditions de l'Abêtissement ».

Un livre unique

Le roman *L'Insigne d'argent* est unique dans son œuvre pour enfants composée essentiellement de poèmes et histoires versifiées. On y retrouve une bonne part de la remarquable joie de vivre, de la fantaisie et de l'humour qui caractérise ses écrits pour la jeunesse. C'est un petit chef-d'œuvre qui allie drôlerie et finesse illustrant ce qu'il disait de son travail de conteur qui consistait à développer chez les enfants « cette divine faculté qu'à l'homme de partager les malheurs et les joies des autres, de vivre le destin d'autrui comme s'il s'agissait du sien ».⁷

Écrit à la première personne, *L'Insigne d'argent* raconte de façon très vivante quelques mois de la vie d'un collégien de 14 ans à Odessa dans la Russie tsariste de la fin du XIX^e siècle. Cet adolescent facétieux se fait exclure

brutalement du collège pour impertinence et se voit, déshonneur suprême, retirer en public l'insigne en métal argenté que portent les élèves sur leur casquette d'uniforme.

Une grande partie du récit montre cet élève en train d'imaginer mille stratagèmes pour tenter de retourner au collège et surtout pour ne pas annoncer tout de suite cette mauvaise nouvelle à sa mère à laquelle il veut épargner tout chagrin. Il découvre que la véritable raison de son exclusion est la conséquence d'une loi visant à empêcher l'accès à l'enseignement supérieur aux enfants de milieu populaire. Après maints déboires et péripéties, la constante humiliation qu'il ressent le poussera à fuguer et vivre un temps dans la rue. Un jour, il est interpellé par la sœur de Timocha son meilleur ami. Il trouve le courage de rentrer chez lui et d'aller voir son camarade qui lui demande alors de l'aider à faire un devoir...

Le ton alerte et plein d'humour du récit est donné dès la première page :

« Monsieur Bourgmeister (que nous appelons Six-yeux) est venu de son pas martial nous annoncer [...] que Monsieur l'Inspecteur général d'académie de l'Instruction publique, [...] souhaitait assister à une dictée de ponctuation. Ce jour est arrivé. [...] - Ne t'en fais pas, Timocha... J'ai une idée !

En deux secondes, je sors de ma poche un bout de ficelle que j'avais détaché d'un ancien cerf-volant en papier, j'en attache une extrémité au lacet de ma chaussure et tends l'autre à Timocha.

- Enroule-la autour de ta cheville... Serre plus fort !

Et pendant qu'il s'évertue à nouer la ficelle, je lui dis :

- Je tirerai dessus une fois pour une virgule, deux fois pour un point d'exclamation, trois pour un point d'interrogation, quatre pour deux points, tu as compris?».



↑
Tchoukovski vu par Philippe Dumas, in *L'Insigne d'argent*, L'École des loisirs, 2015.

Rencontre avec Odile Belkeddar, la traductrice de ce roman

Comment avez-vous découvert K. Tchoukovski ?

Bibliothécaire à Aubervilliers dans les années 1970, j'ai invité le poète Jean-Luc Moreau également traducteur de russe et de langues finno-ougriennes. Il m'a conseillé (et je lui en suis toujours reconnaissante) de lire en russe l'ouvrage *De deux à cinq ans* que j'ai commencé à traduire pour moi par pur plaisir. Depuis je n'ai cessé de companionner avec l'œuvre de K. Tchoukovski et à collectionner ses livres...

Lorsque je me suis plongée dans la lecture de *L'Insigne d'argent*, roman moins connu que ses histoires versifiées, j'ai beaucoup ri de sa façon de mettre en scène ses ruses d'écolier, et j'ai aimé le dynamisme de son récit, son énergie qui m'a semblé communicative, son écriture toujours actuelle... J'en ai donc traduit quelques chapitres, assortis d'un résumé, que j'ai

envoyés à Geneviève Brisac à L'École des loisirs, qui avait lu le *Journal* de cette figure de la littérature russe et a jugé important de publier ce texte.

L'Insigne d'argent est-il un roman autobiographique ?

Oui, pour le cœur du récit dans lequel il ressuscite ses souvenirs de jeune collégien à Odessa dans la Russie tsariste de la fin du XIX^e siècle, ville cosmopolite et particulièrement animée. Ce livre a une histoire très particulière. K. Tchoukovski l'a publié pour la première fois en 1938 dans un journal pour la jeunesse sous le titre *Le Secret. Souvenirs d'enfance*. Cette première version était très poignante et se présentait comme une sorte d'hommage à sa mère, femme non mariée et donc soumise à l'opprobre. Une histoire dont l'atmosphère rejoignait celle des grands romans du XIX^e siècle et qui mettait essentiellement l'accent sur l'épisode douloureux et fondateur de la vie même de K. Tchoukovski.

Suite à une critique jugeant son récit indigne d'un récit soviétique, qui se devait d'être positif et entreprenant, l'auteur l'a modifié et l'a publié sous forme de livre sous le titre *Le Collège. Souvenirs d'enfance*. Enfin, en 1961, il en a publié une ultime version sous le titre *L'Insigne d'argent*. C'est au final ce récit plus concis qui lui donne sa modernité. Tchoukovski a truffé son récit d'épisodes malicieux, sans doute indirectement autobiographiques, et dus à sa capacité d'observation mais ces ajouts ne font que renforcer la drôlerie du texte.

On trouve dans son *Journal* et sa correspondance plusieurs allusions donnant à penser qu'il s'est inspiré de sa propre vie comme bon nombre de romancés et chaque chapitre offre un suspense qui en intensifie la lecture.

Quelle est l'originalité stylistique de ce récit ?

Il est construit comme un feuilleton en 26 courts chapitres de 3 à 5 pages. Il est écrit de façon dialoguée et très



↑
K. Tchoukovski : *L'Insigne d'argent*,
ill. Philippe Dumas,
L'École des loisirs, 2015.

visuelle autour de multiples rebondissements : hésitations du narrateur à tout dire à sa mère, ses stratagèmes pour faire changer d'avis le directeur, tentatives désespérées d'inverser le destin. Les descriptions de son passage à vide, de sa lutte contre lui-même, le découragement et la honte qu'il ressent, sont d'une rare franchise. Il en vient à injurier sa mère, à fuir son entourage, à avoir un comportement « inadmissible ». Il s'en sortira grâce à l'amitié de son ami qui, paradoxalement, compte sur lui pour l'aider et grâce à un professeur, qui lui rend confiance. Dans ce récit, il a vraiment lui-même 14 ans, comme il l'évoque à la fin : « Dès que je m'asseyais à ma table de travail, ma plume et une feuille blanche devant moi, ma lointaine enfance me revenait et le vieil homme que j'étais déjà se métamorphosait en adolescent. Je me prenais à sauter comme un idiot (...), j'étais à nouveau à califourchon sur la barrière du vélodrome à crier à pleine gorge le nom du cycliste... Outotchki-i-i-i-ne ! »

L'originalité de ce récit, tient également à la galerie des personnages, camarades d'école, professeurs et adultes de son voisinage ; aucun n'échappe au sens du comique de l'auteur qui en relève les travers prêtant à caricatures et à surnoms.

Tout ce monde vit dans un quartier populaire.

Quel a été votre parti pris concernant la traduction ?

Au vu du contexte historique inconnu du jeune lecteur francophone, j'ai privilégié, dans cette traduction pour une collection jeunesse, la simplicité du vocabulaire pour ne pas gêner l'élan de la lecture, et j'ai proposé un dossier en fin de livre pour les curieux. L'illustration de Philippe Dumas permet aussi d'entrer dans l'atmosphère du récit. Je ne pense pas que Korneï m'en veuille d'avoir mis un présent de narration alors que le récit a été écrit au passé.

J'ai en revanche gardé les expressions imagées en comptant sur l'imagination du lecteur et inséré les mots en ukrainiens (avec leur traduction en français) comme l'a fait Tchoukovski en russe. J'ai pu retrouver les références des nombreuses citations qu'un enfant russe d'aujourd'hui ignore également, et j'ai parfois simplifié quelques « realii », spécificités culturelles. La nomination des personnages donne souvent du fil à retordre aux lecteurs français car en russe, outre le prénom qui donne lieu à plusieurs diminutifs, il y a le patronyme, puis il y a le nom de famille (souvent imprononçable sans un effort de déchiffrement pour un œil français) et d'éventuels surnoms, bref le lecteur a parfois du mal à se rappeler qui est qui.

Mon enjeu a été de me demander ce qu'un jeune d'aujourd'hui pouvait absorber sans s'étouffer (risque

possible si j'avais laissé tel quel le nom de la rue Staroportofrankovskaïa), de trouver un équilibre entre une traduction trop fidèle et une trop édulcorée, tout en respectant la notion d'étranger, d'étrangéité, sinon pourquoi traduire ?

Ou encore il a fallu par exemple trouver une solution pour expliquer que la chemise en lin d'un personnage témoigne d'un bas niveau social alors qu'ici le lin est plutôt chic.

L'appellation exacte de l'établissement scolaire évoqué est le mot « gymnase », soit lycée, or de nos jours cela ne correspond plus aux repères des élèves, j'ai donc choisi le mot collège. Ayant moi-même été dans un lycée et en plus « de filles », qui allait à l'époque de la 11^{ème} (pour le CP) à la terminale, j'ai également bien compris la présence du prêtre dans un établissement public, puisqu'en France également, dans les années 1950 le catéchisme était assuré par un prêtre en soutane (ce qui avec le recul me semble surprenant dans un lycée public!), et j'ai choisi le mot « enseignement religieux » pour élargir le débat, et sortir du seul contexte historique.

J'ai pas mal souffert car j'avais sous-estimé l'accumulation des difficultés mais je me suis aussi bien amusée. Il me vient encore des formulations qui me semblent meilleures et je comprends maintenant Tchoukovski qui se corrigeait jusque sur le livre une fois imprimé ; il est d'ailleurs aussi l'auteur d'un petit livre sur l'art de la traduction.

En quoi ce roman peut-il intéresser les jeunes lecteurs d'aujourd'hui ?

Bien que se passant à la fin du XIX^e siècle, ce roman n'est pas à proprement parler un roman historique. C'est plutôt un roman d'apprentissage qui relate quelques mois dramatiques de la vie d'un collégien en décrochage scolaire, comme on dit de nos jours et va découvrir en lui la capacité à en sortir.

Le portrait de cet adolescent vif et moqueur, camouflant sous l'humour la douleur d'être un enfant sans père

et exclu du collège reste évidemment totalement actuel, et la distance historique de son contexte permet paradoxalement au lecteur d'aujourd'hui de trouver le recul nécessaire pour accepter d'y voir son possible double. J'aimerais que ce livre parvienne aussi à ceux qui sont au stade du découragement et qui ont malheureusement intégré l'idée qu'ils sont des « chantrapas », mot russe venu du français et signifiant bon à rien, voyou.

Ce livre est unique dans l'œuvre pour la jeunesse de Tchoukovski, il l'est aussi dans la conjugaison de ses qualités : facile à lire, et drôle, conformément au parti-pris existentiel revendiqué par l'auteur, celui de l'humour, surtout quand il s'agit de raconter un passage à vide pour trouver en soi l'envie de surmonter l'obstacle. Le contexte d'une ville multiculturelle m'a également plu, car il induit un lien avec notre époque. Les personnages et lieux ont des noms de plusieurs origines, grecque, turque, allemande, française, polonaise, russe, ukrainienne... Et Odessa fut une des rares villes ouvertes aux juifs.

Tchoukovski lui-même, de par son secret de naissance, dira qu'il ignorait se savoir juif, russe ou ukrainien.

Livre également à double lecture : histoire à rebondissements pour les ados, plongée historique et culturelle pour les adultes qui en apprécieront également l'ancrage historique et littéraire, avant d'ouvrir le magnifique Journal de l'auteur.

Le prix Russophonie est une chance pour la reconnaissance de *L'Insigne d'argent*, et qui sait pour d'autres livres russes jeunesse si rarement traduits en français.

Cette langue a pourtant produit d'excellents livres jeunesse, comme j'espère avoir pu le démontrer avec *L'Insigne d'argent*.

Catherine Bonhomme

1. Korneï Tchoukovski, *L'École des loisirs*, Medium GF, 2015, ill. de Philippe Dumas. voir la critique d'Emmanuelle Kababa dans notre numéro 284.

2. Liste indicative des traductions en français :

La Peine de Philomène, adapt. Alice Orane, A. Michel, 1947.

Le Soleil volé, adapt. Pierre Gamara, Éditions La Farandole, 1964.

Embrouillamini, trad. Catherine Emery, Moscou, Éditions du Progrès, 1976.

Le Cafard, trad. Marion Graf, La Joie de lire, 2002.

Un courant d'air dans la bouche, trad. Marion Graf, La Joie de lire, 2005.

Le Téléphone, Mouche-Tsikatoche, Bilingue russe – français, trad. de Svetlana Audin, L'Harmattan, 2011.

3. Première édition sous le titre *Les Méaventures de Krokodil Krokodilovitch*, Petrograd, éditions du Conseil des députés ouvriers et paysans, ill. Ré-Mi.

4. *Journal. 1, 1901-1929*, texte établi par Éléna Tchoukovskaïa, trad. Marc Weinstein, Fayard, 1997 et *Journal. 2, 1930-1969*, texte établi par Éléna Tchoukovskaïa, trad. Marc Weinstein, Fayard, 1998.

5. « L'œuvre vue » par Françoise Genevray in *Prix Russophonie* Édition n°10, Association France-Oural, 2016.

6. Elle a été traduite en anglais : *From two to five*, University of California Press, 1963. accessible sur Google Books.

7. *Histoire de la littérature russe : Le XX^e siècle. Gels et dégels*, Fayard, 1990, p.293.

Pour en savoir plus sur l'auteur, quelques références parmi d'autres

Article sur Korneï Tchoukovski in *Something about the author*, vol.34, Gale, 1984.

Ben Hellman : *Fairy tales and true stories : the history of Russian literature for children and young people (1574-2010)*, Brill, 2013.

Des poèmes de K. Tchoukovski figurent dans les anthologies ci-dessous :

Poèmes de Russie, ed. Jean-Luc Moreau, Éditions Ouvrières, 1985.

Anthologie de la poésie russe pour enfants, ed. Henri Abril, Circé, 2000.

Hardi hérisson et autres poésies russes, choix et trad. Henri Abril, Albin Michel Jeunesse,